

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 17 (1974)
Heft: 3

Artikel: La bibliophilie en France en 1973
Autor: Bodin, Thierry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fentlichte er über zwei Dutzend Werke, darunter viele in deutscher Sprache. Sein erstes Werk von großer Bedeutung erschien im Jahre 1830 unter dem Titel *Hitel* (Kredit): das erste Programm für die bürgerliche Umgestaltung des Landes.

Die Erstausgaben der Werke von István Széchenyi und anderen ungarischen Staatsmännern, namhaften Dichtern und Schrift-

stellern des 18.–20. Jahrhunderts werden in einer Sondersammlung in der Abteilung der Alten Drucke aufbewahrt. Diese mit besonderer Sorgfalt behandelten, wertvollen Bände geben einen vielseitigen Überblick über die geistige und kulturelle Entwicklung des Landes sowie über die literarische Tätigkeit namhafter Dichter, wie János Arany, Sándor Petőfi, Endre Ady oder Attila József.

THIERRY BODIN (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1973

VENTES

L'année 1973 fut particulièrement riche en ventes et en expositions.

Le 24 janvier, la très belle collection de M. Jean Riollot de Boisset, consacrée aux almanachs chantants et galants du XVIII^e siècle, présentait une remarquable réunion de reliures à plaques, brodées, à micas, mosaïquées, aux armes, aux ballons, etc...

Le 8 février, la vente des archives Arnold Naville, biographe et ami d'André Gide, réunissait lettres, livres, épreuves corrigées de l'auteur de *l'Immoraliste*. Les 118 lettres inédites, et fort intéressantes, de Gide à Naville, de 1918 à 1950: 28 000 F, ainsi que les autres numéros, étaient analysées dans un beau catalogue. De même que, le 21 février, une très importante collection consacrée à Valéry Larbaud, entouré de quelques amis (Joyce, Fargue, Jammes): lettres, manuscrits (une *Géographie de mes livres*, 10 pages in-4^o de notes sur son œuvre: 9 000 F), livres (l'édition complète d'*A. O. Barnabooth*, N.R.F., 1913, un des 30 sur vergé d'Arches, avec une lettre, dans un beau maroquin de Randeynes: 9 250 F).

Le 23 février, une vente d'autographes proposait un article de Céline, de 26 pages: 3 500 F; un conte de Colette, de 9 pages:

1800 F; des fragments inédits de *l'Eve future* de Villiers de l'Isle-Adam, 15 pages: 3 900 F. Un brouillon du général de Gaulle (2 pages déchirées, puis recollées) d'un appel au lendemain de l'armistice de 1940, attint 101 000 F.

Les 8 et 9 mars, le *Rerum Romanorum Epitome* de Florus, 1674, exemplaire de dédicace aux armes du Grand Dauphin, fils de Louis XIV, en veau brun avec un très beau décor mêlant le pointillé aux fleurs de lis: 15 000 F, voisinait avec un *Pseaultier de David*, in-4^o, 1586, dans une splendide reliure de maroquin rouge à la fanfare: 36 000 F.

Le 20 mars, parmi divers autographes, on remarquait le manuscrit de la *Sonate pour violon seul* d'Honegger, de 1940: 4 900 F, ainsi qu'une correspondance de 146 lettres de Clémenceau à une amie: 8 800 F.

Le 21 mars, la collection Robert Danon, présentée dans un somptueux et scrupuleux catalogue, dépassa 2 600 000 F. Quatorze splendides manuscrits, du XV^e siècle surtout, ouvraient la vente: *Heures à l'usage de Paris*, dans une belle reliure du XVI^e siècle, avec ses 75 peintures de l'atelier du maître François: 145 000 F; *Heures à l'usage de Rome*, dans une curieuse reliure d'époque, manuscrit flamand richement orné de 65 peintures dans le style de Roger Van der Weyden:

240 000 F; un très beau *Psautier* du XIII^e, couvert d'initiales prolongées d'antennes où s'ébattent personnages, animaux ou monstres: 200 000 F. Trente-deux reliures suivantes, allant du XVI^e au XIX^e siècles: un *Almanach royal*, 1752, dans une riche reliure mosaïquée et peinte sous mica pour Louis XV: 44 100 F; la *République* de Jean Bodin (Lyon 1580), dans un veau fauve aux armes de Charles de Valois (fils naturel de Charles IX) entourées d'un semis de lis et de C entrelacés: 100 000 F. Parmi les éditions originales, relevons le *Discours de la méthode* de Descartes en vélin d'époque: 62 000 F, et *L'Estourdy* de Molière en maroquin d'époque: 43 000 F. Quelques beaux livres illustrés fermaient la vente.

Le 25 mars, à Versailles, un ordre du jour autographe de Ph. Pétain, 12 novembre 1918, atteignait 85 000 F. Le 23 mai, parmi de beaux livres modernes illustrés, le *Tartarin de Tarascon* de Daudet, illustré par Dufy (1937), enrichi de 4 épreuves d'essai et 4 dessins, dans une extraordinaire reliure de Paul Bonet «à la tête de lion»: 66 800 F; *Poésies* de Mallarmé illustré par Matisse (Skira, 1932), avec 8 épreuves d'essai: 72 000 F.

Le 25 mai, une importante collection d'autographes s'ouvrait par une belle réunion de rois et reines; lettre signée de Charles V: 8 900 F, l.a.s. de Marie Stuart: 18 600 F, longue l.a.s. du futur Henri IV à Henri III: 30 200 F, fragment du journal de Louis XVI lors de la fuite de Varennes: 27 500 F. La Révolution et l'Empire étaient remarquablement évoqués, avec la dernière lettre de Camille Desmoulins à sa femme: 29 500 F, ou une belle lettre d'amour de Bonaparte à Joséphine: 79 000 F. Écrivains, philosophes, savants et hommes religieux suivaient, avec des lettres fort intéressantes.

Le 6 juin, la troisième vente de la collection Raphaël Esmerian, accompagnée d'un luxueux catalogue, était consacrée aux livres illustrés du XVIII^e siècle, et totalisa 609 800 F. Le chef-d'œuvre, incontestablement, en fut le recueil des 275 dessins d'Oudry pour les *Fables* de La Fontaine:

2 000 000 F. Mais bien d'autres merveilles brillaient: *Roland Furieux* d'Arioste (1775-1783) avec les 46 sanguines de Cochin et les eaux-fortes en deux états: 90 000 F; les 34 dessins de Gravelot pour le *Théâtre* de Corneille: 75 000 F; 120 dessins de Binet pour Restif de La Bretonne, pleins de vivacité et d'ironie: 250 000 F; les 35 dessins de Cochin, Monsiau et Regnault pour les œuvres de Rousseau: 130 000 F; les 44 dessins de Gravelot pour les œuvres de Voltaire: 130 000 F; 30 dessins de Moreau le jeune, au graphisme nerveux, pour *La Pucelle* de Voltaire: 350 000 F; l'édition des Fermiers Généraux des *Contes* de La Fontaine dans la reliure de présent en maroquin vert, au décor dessiné par Gravelot: 125 000 F; le précieux recueil Jullienne des gravures de Watteau (1726-1735), trois volumes aux armes du duc de Buccleuch: 175 000 F.

Le 28 juin, parmi de beaux autographes, une correspondance inédite de L. F. Céline, d'une cinquantaine de lettres: 30 000 F. Les 28 et 29 novembre, furent vendus deux incunables: *Les faiz maistre Alain Chartier* (Paris, Pierre Le Caron, s.d.), sans doute la 3^e édition, reliure du XIX^e siècle aux armes de Masséna: 50 000 F; *La Mer des Histoires* (1488): 111 000 F.

Le 30 novembre, une très belle réunion de livres des XVII^e et XVIII^e siècles était dominée par l'unique exemplaire des *Tableaux des mœurs du temps* du célèbre Fermier Général Le Riche de La Popelinière, relié en maroquin rouge à ses armes, et orné de 18 grandes miniatures sur vélin, aussi lestes que le texte et d'une remarquable fraîcheur, dues au pinceau de Marolles: 170 000 F. De nombreuses et jolies reliures aux armes des rois, reines, princes, princesses et personnages célèbres, entouraient la *Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du roi* (1748), magnifique album in-folio, relié par Padeloup en maroquin citron décoré d'une ravissante dentelle mosaïquée, exemplaire de la Dauphine Marie-Josèphe de Saxe, à ses armes et aux armes royales mosaïquées: 170 000 F.

Le 4 décembre, dans une vente importante de livres illustrés, on remarquait les *Œuvres* de Racine illustrées par Gravelot (1768, 7 vol.) dans d'élégantes reliures en maroquin cerise attribuées à Bradel-Derôme: 54 000 F. Le 7 décembre, un très beau manuscrit franco-flamand (vers 1470) de la *Passion* du Christ, orné de trois grandes peintures et de 33 grandes initiales à peintures, provenant du chambellan des ducs de Bourgogne, Louis de Bruges: 111 000 F.

Le 11 décembre, la quatrième vente Raphaël Esmerian, consacrée aux livres illustrés du XIX^e siècle, nous présentait un chapitre important de l'art du livre et de la reliure. Les plus grands illustrateurs étaient là, dans de fort beaux exemplaires: Daumier; Grandville; Delacroix avec le *Faust*, exemplaire « géant » sur chine: 67 000 F; Goya, avec la *Tauromachie*, la 2^e édition des *Proverbios*, et surtout les *Caprichos*, un des très rares exemplaires du tout premier tirage, offert par Goya à l'ambassadeur Juste de Machado: 301 000 F. Parmi les sept exemplaires de *Paul et Virginie*, on remarquait l'édition Méquignon Marvis (1823) enrichie de 10 dessins de Desenne et somptueusement reliée par Duplanil: 65 000 F; *Les Roses* de Redouté, dont la première édition (1817-1824) atteignait 160 000 F, s'offraient, en 3^e édition (1828-1829) dans une ravissante reliure de Duplanil, avec des bouquets de roses mosaïqués sur les plats et les dos violets: 121 000 F. Outre ces bijoux, l'histoire de la reliure était évoquée par des pièces majeures: une reliure fort originale en maroquin, avec, sur les plats, de grands panneaux encastrés, formés de lattes de bois d'essences diverses, avec motif imprimé, la seule connue et signée de François Thouvenin, sur une *Illiade* (1830): 26 000 F; une éblouissante reliure mosaïquée de Simier, où les rouges, les bleus et les ors s'opposaient et se répondaient dans une belle composition, sur des *Satires* de Perse (1822): 152 000 F.

Le 14 décembre, un exemplaire des poésies d'Horace (1629), annoté par Racine et portant sa signature, atteignait 155 000 F.

Le même jour, on dispersait un important ensemble de manuscrits autographes de Jacques Offenbach, dont celui, complet de *La Vie Parisienne*: 82 000 F.

EXPOSITIONS

Les Archives nationales commémoraient le quatrième centenaire de la Saint-Barthélémy et de la mort de l'amiral de Coligny. *Coligny, Protestants et Catholiques en France au XVI^e siècle*: la carrière et l'itinéraire spirituel de l'amiral furent si liés à l'histoire des luttes de religion que c'est toute une période de l'histoire de France qui était évoquée, par les documents d'archives (Registre des sentences criminelles de Lille, avec des scènes d'exécutions dessinées en marge), de précieux autographes (lettre de Calvin à Coligny pour l'encourager dans sa réflexion religieuse; l'édit de Nantes), des gravures et peintures, des objets d'art, des manuscrits (*De l'institution du prince* de Guillaume Budé, orné de peintures, exemplaire de François I^{er}), des livres (de Calvin, notamment; l'édition de 1562 de *l'Institution chrétienne*, abondamment annotée de la main de Sully), et de fort belles reliures aux armes des rois et reines, richement décorées à la cire. Le catalogue, copieusement illustré, se lit comme un livre d'histoire.

Les Archives nationales ont encore ressuscité *La vie quotidienne à Paris dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, et consacré une exposition au *Concours Général*, retraçant l'histoire de ce concours, et montrant les copies de Michelet, Sainte-Beuve, Musset, Baudelaire, Pasteur, etc... (catalogues).

La Bibliothèque nationale a célébré le cinquième centenaire de Copernic, dans une riche exposition dont le titre dit l'ampleur: *Nicolas Copernic ou la Révolution astronomique*. Tableaux, gravures, cartes anciennes, et surtout de prodigieux globes, sphères, quadrants, turquets, astrolabes, cadrans solaires, charmaient les yeux. Le bibliophile, après avoir admiré de fort belles miniatures sur

quelques manuscrits, se penchait avec émotion sur la seconde édition (Bâle 1541) de la *Narratio Prima*, l'édition originale du *De Revolutionibus Orbium coelestium Libri VI* (Nuremberg 1543) reliée aux armes d'Henri II, ainsi que la seconde édition (Bâle 1566) aux armes du cardinal Charles de Bourbon. Les livres de Tycho Brahé, de Kepler et de Galilée permettaient d'évoquer les premiers résultats de cette «révolution astronomique», magistralement expliquée dans le catalogue.

Le Centre national d'Art contemporain a accueilli les *Livres de Pierre Lecuire*, et c'est à une célébration du Livre que nous étions conviés. Déployées, tendues comme des tapisseries, comme des étendards, les pages clamaient, de toutes leurs couleurs, de leurs blancs, de leurs noirs, l'art suprême de Pierre Lecuire, poète autant qu'artisan, maître d'œuvre et créateur. Le livre est ici composé comme une musique, dans laquelle le blanc du papier, les couleurs, les dessins ou les formes des peintres (Nicolas de Staël, Lanskoy, Charchoune, Hajdu), et les caractères sont autant de thèmes que Lecuire ordonne de façon magistrale. Le catalogue est remarquablement établi.

La Bibliothèque nationale nous invitait à une longue et merveilleuse exploration de ses *Trésors d'Orient*. Après avoir évoqué la découverte de l'Orient, la promenade commençait par l'Égypte, avec de beaux manuscrits enluminés sur papyrus, et un hommage rendu à Champollion. Un ensemble de textes hébraïques, avec de précieux fragments des manuscrits de la mer Morte, des Bibles et divers rituels, précédait la réunion de quatre premières impressions de Bibles polyglottes, puis de manuscrits coptes (*Évangélique* du XII^e siècle, avec 73 peintures polychromes), éthiopiens (avec leurs dessins naïfs et leurs couleurs criardes), syriaques, arabes, arméniens, géorgiens. Suivaient 18 manuscrits (la plupart enluminés) du *Coran* (dont un minuscule du XI^e siècle), puis un remarquable ensemble de manuscrits de médecine arabe, et de recueils divers (une version arabe des *Fables* de Bidpay, sur pa-

pier, XIII^e siècle, avec 98 délicieuses peintures). L'Iran était fort bien représenté, avec les œuvres de Firdûsî et de Nizâmî, ornées de peintures d'une finesse de touche et d'une fraîcheur de coloris remarquables, et de beaux spécimens de reliures estampées, ciselées, abondamment décorées, ou en laque peinte. En passant par la Haute-Asie, avec des manuscrits turcs et le premier imprimé turc, des œuvres des Mongols, des Mandchous, nous gagnions l'Inde, avec les *Veda* (dont un manuscrit sur feuilles de palmier), les textes brahmaniques, richement illustrés, et les écritures bouddhiques, en manuscrits et xylographies. Après le Tibet et l'Asie centrale, c'était la Chine, avec la découverte de l'imprimerie (rouleau des «Mille Buddha»), et un précieux livre, gravé en caractères d'or sur des tablettes de jade vert. En Indochine, de somptueux *Kammavâca* calligraphiés sur des feuilles de palmier vernies ou laquées, ou sur des plaques d'ivoire, continuaient cette tradition, tandis que la Corée montrait le premier livre imprimé en caractères mobiles (1377). L'exposition s'achevait au Japon, sur les merveilleux albums d'Hokusai (et un recueil de 150 esquisses originales) et d'Hiroshige. Un très instructif catalogue prolonge le souvenir de cette intéressante manifestation.

C'est dans le cadre du Château de Chantilly que se tint une fort belle exposition sur *François I^{er} et l'Art renouvelé au XVI^e siècle*, ordonnant autour de ce thème les trésors rassemblés par le duc d'Aumale, et qui ne pouvaient figurer à la grande exposition de 1972 au Grand Palais sur l'Ecole de Fontainebleau: outre les tableaux, miniatures, dessins, objets d'art, des manuscrits (un manuscrit de poèmes formé par Marot pour le connétable de Montmorency), et de fort belles reliures, provenant des bibliothèques du connétable de Montmorency, de François I^{er}, de Grolier, etc... (catalogue).

Dans la chapelle de la Sorbonne, une riche exposition racontait l'*Histoire de l'Université de Paris*, depuis le Moyen Âge (avec deux manuscrits du IX^e siècle: un traité

des constellations et un herbier illustré) jusqu'à nos jours, les événements de mai 1968 compris. Un catalogue, très bien établi et illustré, explique cette longue histoire.

Il fallait aller à Saint-Paul-de-Vence pour voir l'étonnante exposition de la Fondation Maeght consacrée à *André Malraux*. L'immense méditation sur l'Art de l'auteur du *Musée imaginaire* était évoquée par des tableaux ou des statues d'une haute qualité. Mais l'écrivain (et l'écrivain engagé) n'était pas sacrifié. L'histoire de sa vie et de ses œuvres était retracée par les photos, les lettres, les manuscrits (*La Condition humaine*, *Antimémoires*) et de précieux exemplaires de ses livres, avec de belles dédicaces, et souvent sur grands papiers. Un catalogue magistral, dont la partie littéraire fut rédigée par Lise Dunoyer, s'ouvrait sur un dialogue de Roger Caillois et André Malraux. En province également, au château de Nohant, une jolie exposition, pleine de charme, était consacrée à *George Sand et ses amis berrichons* (catalogue), si présents tout au long de son œuvre, et qui ont compté si fort dans ses affections.

Une excitante exposition de la Bibliothèque nationale fut consacrée aux *Sorcières* (passionnant catalogue de Maxime Préaud), où dessins et gravures (Hans Baldung Grien, Goya, Kubin entre autres) avaient la meilleure part, mais où ne furent pas oubliés les œuvres des théoriciens comme le *Formicarius* de Nider, ou *La démonomanie des sorciers* de Jean Bodin.

C'est à une fête du livre que nous a conviés le Grand Palais, pour un *Hommage à Tériade*. Tout au long d'un somptueux, scrupuleux, passionné et passionnant catalogue, dû à Michel Anthonioz, et tout au long des salles où se déployaient les pages des livres, l'apport de Tériade à la bibliophilie nous était révélé. L'animateur des revues *Minotaure* et *Verve*, auxquelles collaborèrent les plus grands écrivains et les plus grands peintres, ne se complaisait pas dans un tranquille conformisme, mais, au contraire, a sans cesse recherché la « modernité », avec un sens aigu de l'intelligence et le goût

du beau travail. En tant qu'éditeur, c'est une véritable révolution du livre illustré (il faudrait dire livre-image) que Tériade réalise, avec ces livres prestigieux qui sont bien souvent, comme J. Leymarie l'a écrit dans la préface du catalogue, « des manuscrits enluminés modernes où le peintre calligraphie son propre texte, et en orchestre à sa guise l'illustration, écriture et dessin se combinant biologiquement » : *Correspondances* de Bonnard, *Poème de l'angle droit* de Le Corbusier, *Cirque* de Léger, *Jazz* de Matisse, *Ubu aux Baléares* de Miró (dont c'était la première présentation), *Divertissement* de Rouault, *Le Chant des morts* de Reverdy et Picasso, et les Chagall, les Laurens, et bien d'autres phares de l'histoire du livre, étalés devant nos yeux éblouis.

La Bibliothèque nationale n'a pas oublié le centenaire de *Colette*, et, tout au long des 745 pièces exposées, la vie mouvementée de cette femme étonnante défilait devant nos yeux, tandis que nous assistions à l'élaboration d'une des œuvres les plus attachantes de notre époque : de *Claudine à l'Ecole*, paru sous le nom de Willy (remarquons le manuscrit de *Claudine amoureuse*, corrigé par Willy) à l'aventure théâtrale, avec les *Dialogues de bêtes*, les *Vrilles de la vigne*; puis la carrière d'une journaliste, le mariage avec Henry de Jouvenel; à propos de *La Maison de Claudine*, c'est le retour à l'enfance qui est évoqué, avec la belle figure de sa mère, Sido (l'émouvant manuscrit de *Sido* relié dans une robe de Sido elle-même); *La Treille muscate* et l'amitié avec Segonzac; l'ouverture d'un institut de beauté; la retraite du Palais-Royal, la lampe (*Le Fanal bleu*) qui brille tard le soir, et Colette à sa table de travail, dans ce cabinet qui a été reconstitué; bien d'autres choses encore, dont un catalogue remarquable conservera le souvenir.

Au Musée d'Art moderne, *Le Futurisme*, avec une très belle réunion de peintures et dessins, était évoqué à l'aide des célèbres manifestes, des livres de Marinetti (*Le Futurisme*, avec une dédicace à Apollinaire), de photographies, et de quelques lettres. Le

catalogue rassemble bien des textes et est copieusement illustré.

Le troisième centenaire de la mort de Molière donna lieu à une somptueuse exposition au Musée des Arts décoratifs. L'histoire de Jean-Baptiste Poquelin était retracée à merveille par de nombreuses pièces d'archives où s'étalait la si rare signature, et la réunion à peu près complète de ses portraits, mais s'était surtout l'homme de théâtre et le grand auteur classique qui se détachaient sur une belle évocation de la vie théâtrale de son époque; les éditions originales, un très précieux exemplaire d'*Andromède* de Corneille annoté par Molière, le registre de La Grange, le fameux fauteuil du *Malade imaginaire*, brillaient sous les projecteurs. Une véritable mise en scène avait été préparée pour la seconde partie de l'exposition: «Molière et son héritage», histoire de l'interprétation de Molière jusqu'à nos jours, avec de nombreux décors, costumes, maquettes, souvenirs d'acteurs, photographies, notes de mises en scène. Tout ne put être présenté, mais est relevé et commenté dans un excellent catalogue.

Au début de 1974, la Bibliothèque natio-

nale a consacré une gigantesque exposition à ses enrichissements de 1961 à 1973. Nous l'étudierons attentivement dans notre chronique de l'année prochaine.

LIVRES

Parmi les quelques livres parus en 1973, il convient de faire une place particulière à *Fragments du Sélénite* d'Henri Pichette (Editions de la Rubeline) ou plutôt d'Henri et James Pichette, tant la collaboration fraternelle d'Henri le poète et de James le peintre est évidente, dans ce livre qui peut se déployer comme un paravent, comme une frise fortement colorée et d'une grande puissance plastique, où textes et lithographies se mêlent et se répondent, sur le thème de la lune, «horloge des cimetières», car Pichette, ce grand poète dont on parle trop peu, avoue «être dans la lune» et déclare: «je suis un sélénite» (99 exemplaires sur vélin d'Arches, dont 111 avec suite des textes, des lithos sur japon nacré, un poème manuscrit, une aquarelle).

ZU UNSERER FARBBEILAGE: DIE «BELLES HEURES» DES HERZOGS JEAN DE BERRY

Wir haben in das Maiheft dieses Jahres eine Seite aus der Faksimile-Ausgabe der *Très Riches Heures* des Herzogs Jean de Berry eingefügt – aus einem Stundenbuch, dessen Miniaturen man als den Höhepunkt der spätmittelalterlichen Buchmalerei bezeichnet hat. Der Prestel-Verlag in München, der uns damals die Farbbeilage stiftete, hat mit jenem sehr schönen Band einen ungeahnt prompten Erfolg erzielt; in kurzer Zeit war die Auflage vergriffen, eine neue kam im laufenden Jahr heraus.

Soeben hat er einen zweiten Wurf gewagt und in gleicher sorgfältiger Ausstattung ein weiteres von jenen fünfzehn Stundenbüchern

zugänglich gemacht, die der große französische Sammler und Mäzen der Buchmalerei bedeutenden Illuminatoren und Schriftkünstlern in Auftrag gegeben hatte. Es handelt sich um die sogenannten *Belles Heures*, die dem früher veröffentlichten Werk kaum nachstehen. Die kostbare Handschrift verschwand wenige Jahrzehnte nach dem Tod des Herzogs (1416). Erst 1880, als die Familie d'Ailly sie dem Baron Edmond de Rothschild verkaufte, war sie wieder «vorhanden». Von seiner Familie erwarb sie dann im Jahr 1954 eines der führenden Museen mittelalterlicher europäischer Kunst: The Cloisters in New York. Zu dieser Zeit